

ou débarcadère de la ville où il résidait, mais aussi à Onitsha où il comptait de nombreux amis. La gravité de sa démarche, de sa conversation, de tous ses actes, inspirait à tous le respect. Samuel Okosi avait dû prendre là-bas sur les rives de la Bénue quelque décision irrévocable pour que toute sa conduite fût d'un coup si édifiante, si bien réglée !

C'est de son retour à Onitsha que datent d'ailleurs plusieurs conversions remarquables parmi les protestants. Ceux-ci auraient, paraît-il, acheté le retour de leur ancien adepte à n'importe quel prix, mais Sami déclinait toutes les avances : « Je suis catholique », était sa réponse habituelle.

Chaque matin, il était le premier à l'église où, dans l'attitude la plus humble et la plus recueillie, il restait longtemps en oraison.

Mais ce n'est pas seulement au bon Dieu qu'il témoignait ainsi son repentir et l'ardent désir qu'il avait de réparer le passé. Dans ses rapports avec les Pères, les Frères ou les Religieuses, on devinait que, sous tant de déférence, il y avait un acte surnaturel, et qu'en leurs personnes il honorait Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il était d'ailleurs si délicat que, dans la situation précaire où il se trouvait, il ne se serait jamais permis de solliciter le moindre secours de la Mission.

Et pourtant il était sans emploi, et il avait sa famille à nourrir.

Le Père chargé de la station de Notre-Dame de Chartres à Nsubé lui proposa alors de venir travailler avec lui à la conversion de ses ouailles.

Sami accepta de grand cœur, il en éprouva même tant de joie qu'il disait : « J'aimerais mieux travailler « gratis » pour le bon Dieu que de recommencer ce que j'ai fait, quand même on me donnerait mille livres sterling.

— Non, ajoutait-il, je ne voudrais plus pour rien au monde m'exposer, comme je l'ai fait, à perdre mon âme ! »

Il laissa donc sa femme et son petit garçon, baptisé, âgé d'environ six ans, et vint demeurer à la mission de Notre-Dame de Chartres, comme catéchiste. A Nsubé, Sami Okosi montra ce qu'il était : un cœur d'apôtre.

La régularité de sa vie était admirable. Sa charité et sa douceur étaient sans contredit un attrait pour les pauvres noirs de

Ns
les
ou
mei
F
veu
ave
mou
tant
M
cortè
U
lui, e
Dami
Sami
Il
celui-
famill
de la
il n'en
qu'est
Le
tout c
chrétie
Un j
l'enfan
tion ce
de lui d
Sami
muette
et m'en
Il der
Onitsha
dit-il, j'
vos priè
Sami
jumeaux
mort; il
lui-même